

Henri Dunant et le développement international des Y.M.C.A

Autor(en): **Shedd, Clarence P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **9 (1947-1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **14.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HENRI DUNANT
ET LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL
DES Y. M. C. A. *

par

Clarence P. SHEDD

Professeur à l'Université de Yale, U.S.A.

INTRODUCTION

La première Conférence universelle des Y.M.C.A. se tint à Paris en août 1855. Elle établit une sorte de confédération des Y.M.C.A. du monde entier, unis par une confession de foi commune, connue depuis sous le nom de « Base de Paris » et composée par un jeune Français Frédéric Monnier.

Fait particulièrement frappant dans l'histoire des organisations internationales, celle-ci ne fut pas l'œuvre d'un homme ou d'un groupe, mais le résultat d'un vaste mouvement de jeunes, cherchant à s'unir par delà les frontières, mus par le sentiment d'une solidarité chrétienne universelle.

Comme il arrive toujours dans des groupes de ce genre, certains furent des inspirateurs, qui, poussés par leur idéal, frayèrent les chemins que d'autres allaient suivre ; leurs noms figureront dans l'histoire des origines de ce mouvement. Ainsi par exemple, avant la fondation du 1^{er} Y.M.C.A. à Londres en juin 1844, il existait, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, de nombreuses Associations de jeunes chrétiens. Cependant, il faut laisser à George Williams, jeune commis d'une maison de commerce à Londres, la principale place. Il fut, en effet, le centre spirituel du

* Communication traduite par la comtesse Raymond de Pourtalès et présentée à la Société d'histoire et d'archéologie le jeudi 12 mai 1949.

groupe de douze qui fonda le premier Y.M.C.A. « dans le but d'améliorer les conditions spirituelles et intellectuelles des jeunes gens » dans les établissements commerciaux de cette grande ville. De Londres le mouvement gagna toute la Grande-Bretagne et l'Irlande et, dès 1851, l'Australie et l'Amérique du Nord (Boston et Montréal). Il influença profondément le développement d'associations similaires à Paris, en Allemagne et en Hollande.

L'histoire du mouvement en Amérique est liée à celle de William Chauncy Langdon, employé au Patent Office de Washington, plus tard premier pasteur de l'Eglise américaine de Genève. Malgré une opposition constante, il donna, par son idéal et par son travail, une impulsion décisive à l'Union de Washington, et amena les Unions d'Amérique à se grouper dès 1854 en une confédération des Etats-Unis et du Canada.

En France il faut faire une large place à deux étudiants en médecine genevois — Gibert et Mercier — qui, en novembre 1851, créèrent à Paris une réunion religieuse semblable à la « Réunion du Jeudi » ; et à Jean-Paul Cook qui, très tôt, mit ce groupe en rapport avec George Williams et le Y.M.C.A. de Londres, préparant ainsi la fondation, le 19 mars 1852, de la première association qui portât le nom d'Union Chrétienne de Jeunes Gens sur le continent.

Quelle que soit l'importance de ces hommes dans l'histoire des origines du mouvement, aucun d'eux n'exerça l'influence décisive du Genevois Henri Dunant. C'est dans sa propriété de « La Monnaie » qu'il réunit, en 1849, un groupe de jeunes gens pour des études bibliques, des réunions d'évangélisation et un travail d'assistance sociale. Cette « Réunion du Jeudi » se transforma, en novembre 1852, en Union Chrétienne de Jeunes Gens, nom suggéré par Paris.

Dunant avait 23 ans quand il écrivit sa première lettre *extra muros*. Les autres membres de l'Union chrétienne de Genève qui prirent part à l'immense activité internationale de cette association avaient tous entre 20 et 25 ans. Au cours de ces années, Genève, plus que Londres, Paris, Washington ou Ronsdorf, organisa et fortifia les Unions du Midi de la France et de Suisse et encouragea une coopération internationale entre

les associations du Continent et celles d'Angleterre et d'Amérique. Le Y.M.C.A., de même que l'Alliance évangélique et les Ecoles du Dimanche, est un fruit du Réveil qui redonnait alors aux Eglises le sens évangélique et missionnaire qu'elles avaient perdu. Genève, par son passé politique et social, et par la place centrale qu'elle occupe dans le monde protestant, offrait un climat particulièrement favorable au développement d'idées internationales et œcuméniques.

Nous nous proposons de montrer le rôle joué par Henri Dunant dans la fondation des Y.M.C.A. et l'esprit à la fois évangélique et œcuménique avec lequel il comprit sa tâche. Notre travail s'appuie en grande partie sur des lettres inédites recueillies notamment à Genève, à Paris et aux U.S.A. ¹

I. DUNANT ET GENÈVE

C'est bien à Dunant et à Genève que revient l'honneur d'avoir préparé la voie à ce mouvement universel qui vit le jour à la conférence de Paris en 1855. Sans Dunant, l'Union chrétienne de Genève n'aurait jamais exercé une aussi grande influence internationale. Grâce à lui, à son énergie farouche, à sa clairvoyance, Genève travaillait sans relâche à fonder de nouvelles Unions et à créer entre elles un sentiment de solidarité. Pendant ces années il y régnait un véritable esprit œcuménique dont on a rarement vu l'équivalent dans d'autres sociétés de jeunes gens. Chaque semaine apportait des nouvelles mondiales ; ces Genevois n'étaient pas seulement en train de lire le livre des Actes des Apôtres, ils l'enrichissaient de nouveaux chapitres. Ecrivant en avril 1852 à Ernest Laget de

¹ Nous tenons à exprimer notre reconnaissance, en tout premier lieu, au Dr Tracy Strong et aux membres du Comité universel des Y.M.C.A., à la suggestion desquels nous avons entrepris cette étude ; puis à MM. Auguste Senaud, bibliothécaire du Comité de l'Alliance universelle, Th. Geisendorf-Des Gouttes, l'auteur de *Soixante ans de souvenirs de l'Union chrétienne de Genève*, et Bernard Gagnebin, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque publique, qui ont mis à notre disposition de précieux documents. Nous devons, enfin, une gratitude particulière à la comtesse Raymond de Pourtalès, qui a collaboré à nos recherches et à la mise au point de notre étude.

Nîmes, ce grand évangéliste laïque qui travaillait à propager le mouvement tout en voyageant pour sa maison de commerce, Dunant dit :

Nos correspondances ont été un grand sujet d'intérêt pour plusieurs qui nous abandonnaient un peu ; nos réunions sont bien plus nombreuses, plus nourries, et ont plus de vie maintenant. Je ne sais comment nous ferons plus tard, si nos correspondants augmentent toujours dans la même proportion, pour leur répondre, mais Dieu y pourvoira et je ne m'en inquiète point. (A.3.)

L'idéal et l'enthousiasme de Dunant étaient contagieux ; le groupe de Genève s'accroissait en nombre et étendait son activité au delà même de ses espérances. Mais, il ne fut pas toujours facile à ses collègues de comprendre Dunant et de le suivre, car il avait les grandeurs et les faiblesses d'un homme dominé par une vision prophétique.

Il ressort avec évidence de sa correspondance, de l'histoire de la fondation de la Croix-Rouge que ceux qui travaillaient avec lui étaient parfois agacés par l'enthousiasme passionné qu'il mettait à exprimer ses idées. C'était un voyant, un prophète, non pas un visionnaire. Le temps a prouvé la valeur de ses idées ; une assemblée universelle des Y.M.C.A., des conventions internationales réglant le sort des blessés et des prisonniers de guerre, une Bibliothèque internationale, la création d'un Etat juif en Palestine, autant de projets qui ont trouvé leur réalisation pratique. Sa mission, ou son destin, fut celle d'un Moïse qui conduit à la terre promise, mais n'y entre jamais. Il était plus instigateur qu'organisateur, il avait le don de susciter l'enthousiasme des hommes qui travaillaient avec lui et posait les fondements sur lesquels d'autres bâtissaient. Lorsqu'il exprimait ses idées, même s'il indiquait clairement qu'il écrivait à titre purement personnel, ses correspondants les prenaient souvent pour l'expression de la pensée de Genève, tant Dunant symbolisait aux yeux de tous l'Union chrétienne de cette ville. Il est certain que, inconsciemment, je suppose, il créa des situations embarrassantes pour son ami Max Perrot, président de l'Union de Genève. Une fois même, le 12 mars 1853, Perrot, dans une lettre officielle adressée à Paris où il expose la situation exacte de Genève, fut

obligé de désavouer « les lettres personnelles et inofficielles de Dunant » sur le sujet en question. A cette même époque Max Perrot écrivait à son frère Adolphe, alors secrétaire de l'Union de Paris :

Ma tâche n'a pas toujours été facile ; j'avais Dunant à modérer ; quel dommage qu'il soit dénué de jugement, il serait sans cela un diamant. Il a un zèle et une activité étonnants. (B.2.)

Et plus tard, dans une autre occasion :

Combien je souhaite à ce cher ami un peu plus de bon sens, de tact et de jugement ! (B.2.)

Cela ne changeait pas cependant la haute opinion de Perrot sur le rôle essentiel de Dunant dans l'œuvre à laquelle ils travaillèrent ensemble en y donnant le meilleur d'eux-mêmes.

Il nous rendit alors, écrit-il dans sa Notice historique sur l'Union chrétienne de Genève, en 1878, de bien grands services par sa persévérance. Il savait renouer les fils qui se rompaient, rallier les déserteurs, ranimer les faibles, réchauffer les tièdes. Après Dieu, c'est à lui que nous devons de n'avoir pas vu la réunion du jeudi se dissoudre ou tout au moins diminuer de vie et d'intérêt. Il cherchait à lui donner un attrait toujours nouveau. Le premier il eut l'heureuse pensée de nous mettre en rapport avec des jeunes gens chrétiens d'autres cantons et d'autres pays. Ce fut le commencement de cette fraternité qui s'est établie entre les jeunes chrétiens de Genève et ceux de tous les pays du globe. (D.1.)

Nous venons de montrer qu'il est impossible de comprendre l'activité intense de l'Union de Genève et sa part dans la fondation du mouvement universel du Y.M.C.A. si l'on n'y voit pas l'œuvre d'un homme, Henri Dunant. Lorsque la première Conférence universelle se réunit à Paris en 1855, il était l'homme le mieux informé sur le travail du Y.M.C.A. à travers le monde. On pourrait ajouter : *et le plus aimé*, car il savait écrire d'une manière spécialement affectueuse et personnelle, qui donnait à ceux qui le lisaient l'impression d'avoir toujours été connus et aimés de ce jeune camarade chrétien. A un paysan d'un village de montagne, à un étudiant, à un pro-

fesseur de Montauban, de Strasbourg ou de l'Andover Theological Seminary aux Etats-Unis, ou aux chefs des Unions de Paris, de Londres ou de Washington, il écrivait dans des termes aussi affectueux qu'à Laget, de Nîmes, celui qui fut son premier correspondant et son camarade de travail :

Bien cher frère, vous êtes pour moi comme un vieil ami et quelle grâce le Seigneur nous a faite de nous mettre en rapport ! ... Cher ami, je vous aime vraiment avec une grande affection, quoique ne vous ayant jamais vu ; ce sont des choses que le Christianisme seul peut produire ! (A.3.)

II. SA FOI VIVANTE ET INSPIRATRICE

On ne peut connaître la personnalité de Dunant sans se rendre compte que sa foi fut le point de départ de toute son œuvre. Elle fut à l'origine des groupes de prières, d'études bibliques et de service social qu'il réunissait chez lui. Tous ceux qui lisaient ses lettres en étaient frappés, et certainement ceux qui l'entendirent parler durent en subir l'influence. Malheureusement nous n'avons aucune note ni manuscrit de ses discours. Mais un homme, qui écrivait ainsi et qui sut toucher plus tard par ses écrits princes et diplomates, doit avoir communiqué sa foi en la mission d'un grand mouvement universel de la jeunesse chrétienne à tous ceux qui l'entendirent. En tant que fondateur de la Croix-Rouge on a toujours parlé de Dunant comme d'un grand humanitaire. Mais il ne s'agit là que de l'un des aspects de l'homme. Plus juste est l'image qu'en donne Max Huber, alors président du C.I.C.R., dans le message adressé au D^r Tracy Strong à l'occasion du centenaire de la fondation du Y.M.C.A. à Londres :

Le Comité International de la Croix-Rouge est heureux de se joindre à ceux qui fêtent le centenaire de l'Union Chrétienne de Jeunes Gens. Henri Dunant fut un des initiateurs de l'une et de l'autre œuvre, car l'amour de Christ l'a pressé.

Pendant cette première période et, vraisemblablement, tout au long de sa vie, ce fut l'amour du Christ qui le poussa à accomplir l'œuvre internationale à laquelle il se sentait appelé par Dieu. Un grand humanitaire, s'il en fut ; mais un homme

dont l'action tout entière fut commandée par l'amour qu'il portait à Celui qui donna Sa vie pour le salut du monde.

Son désir passionné de sauver les hommes, son sens des responsabilités et sa foi en la puissance d'un groupe de laïques pleinement consacrés à Dieu en font un enfant du Réveil.

Prenons, dit-il dans sa lettre au Comité de Paris du 11 mars 1852, toutes les armes de Dieu, ajoutant à la piété un amour véritable, actif et expansif, pour nos frères en la foi ; à l'amour fraternel, la charité, l'amour pour tous les hommes qui se prouve par un témoignage fidèle, par la conversion de ceux au milieu desquels Dieu lui-même nous a placés, par un Christianisme rendu aimable, par un ardent esprit de prière pour ces pauvres âmes qui s'égarèrent loin de Jésus, comme aussi par la douceur, l'humilité, le support vis-à-vis de tous. (A.2.)

Dans la seconde circulaire du 28 février 1853, en un langage simple, clair et non théologique, il résume ainsi sa foi :

Nous voulons avec le secours de Dieu proclamer toujours plus haut et plus ferme les grandes vérités évangéliques, à savoir la divine autorité de toute la Parole de Dieu, le mystère de la Trinité, la divinité éternelle et l'humanité de notre Seigneur Jésus-Christ, unique et parfait Sauveur ; l'obligation pour le chrétien de travailler, avec le secours du Saint-Esprit, dans l'humilité, la prière et le renoncement à lui-même, à faire connaître partout « le seul Nom qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés ». (A.17, C.II.)

Voilà, exprimé d'une manière attrayante pour les jeunes, le genre de confession de foi qui a sans cesse, depuis plus de cent ans, animé la vie du Y.M.C.A.

III. LA PENSÉE INTERNATIONALE DE DUNANT

Sa foi inspira sa pensée internationale. Comme John Wesley, Dunant considérait le monde comme son champ d'action. Toutes les causes pour lesquelles il travailla furent internationales, et jusqu'à sa mort, il resta fidèle à cet idéal. Dans ses Mémoires,

il dit, en parlant de son travail à l'Union chrétienne pendant cette première période :

Mais déjà en 1849, je disais que l'œuvre devrait être internationale, interconfessionnelle et basée sur le principe de l'initiative personnelle. C'était de la nouveauté en ce temps-là. On voit que je m'occupais des blessés de la paix bien avant de m'occuper des blessés de la guerre.

Il est probable que d'autres jeunes gens, dans ce mouvement qui grandissait chaque jour, prévoyaient aussi son futur développement international, à Londres, à Washington, à Paris, à Ronsdorf, et même dans de petites localités comme Château-d'Ex. Mais, chez Dunant cette idée primait tout ; il voulait et savait la faire partager par d'autres.

Dans la lettre la plus ancienne que nous ayons, celle qu'il écrivit à Londres le 26 février 1852, il dit :

These greatly rejoice to learn from their fellow-contryman, M. Merle d'Aubigné, Professor, that even in London they have brethren in Christ. ... Although we have not the pleasure of knowing you personally, we wish now to assure you what a warm brotherly affection we feel for you. ... We wish to bear witness in the eyes of the world to that great truth that all the disciples of Jesus who find in him their only refuge, their only justification before God, form but one spiritual family, of which the members, though unknown to the bodily eyes, yet have a real intimate union with each other through their dearly beloved, who is their Captain, their Elder Brother, their Friend, as He is also their Lord and their God. (A.1.)

Quelques mois plus tard (le 20 juillet 1852) dans sa lettre au pasteur Auguste Bouvier à Dourmillouse, il dit :

Cher ami, si cette œuvre s'étend, comme tout nous le fait espérer, cette œuvre qui est toute à la gloire de Dieu, dont le nom est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qu'il sera beau de voir cette Sainte Alliance Evangélique pratique étendue un peu partout et comptant beaucoup de membres actifs et dévoués au Seigneur. (A.4.)

Ces lettres sont toutes écrites dans un esprit international. Le meilleur exemple que nous en ayons se trouve dans ce qu'on peut appeler la « Controverse Paris-Genève de 1853 ». Ici la clairvoyance de Dunant est saisissante ; au cours de cette con-

troverse il dut s'opposer à ses meilleurs amis, Frédéric Monnier et Joseph Gibert de Paris et de Genève, Laget de Nîmes, Edouard Monnier de Strasbourg, Jean-Paul Cook, président de l'Union de Paris, à plusieurs amis d'Unions moins importantes dans le Midi de la France, et, chose significative, à Max Perrot et à l'Union de Genève, dont la position différait considérablement de la sienne.

Nous avons heureusement toutes les lettres originales échangées, à l'exception d'une seule lettre de Dunant à Frédéric Monnier. Il serait trop long d'exposer ici les détails de cette correspondance qui couvre la première moitié de l'année 1853. Jamais encore il n'y a été fait allusion ; ce fut cependant un fait essentiel dans le développement universel du Y.M.C.A., et le problème posé est connu de toute organisation internationale. Le besoin d'unir entre elles les Unions commençait à se faire sentir. Paris proposa une union générale de langue française, groupant les Associations françaises, suisses et belges, dont chacune ne serait qu'une *section* de ce mouvement. La première allusion à une Union de ce genre se trouve dans une lettre de Frédéric Monnier à son frère Edouard, écrite le 25 décembre 1852, en réponse à la question de savoir si l'Union de Strasbourg pourrait être une section de celle de Paris.

Mardi on a décidé que toute réunion désirant entrer dans l'Union chrétienne de jeunes gens et offrant quelques garanties nécessaires serait considérée comme ne faisant qu'un corps avec l'Union de Paris, tout en ayant, naturellement, ses règlements particuliers et en restant dans une indépendance absolue. Du reste, on vous écrira à ce sujet. (B.8.)

Au même moment, avant de connaître le projet que Paris élaborait, cristallisant en une pensée claire les besoins vagues qui naissaient un peu partout, Dunant proposa une union *universelle* des Y.M.C.A. Trois jours avant que fût rédigée la lettre par laquelle Laget lui fait part du projet de Paris, le 15 janvier 1853, Dunant écrit :

Une chose excellente serait une espèce de petit Synode ou Union Générale, tenue dans une ville choisie pour cet effet et où seraient députés des délégués des diverses Unions ou Associations

Chrétiennes de Jeunes Gens de France, de Suisse, de Hollande, d'Angleterre, etc. etc. afin de donner plus d'ensemble et d'union aux diverses œuvres que nous pourrions entreprendre en commun. (A.12.)

Voici les commentaires que Dunant donne dans ses lettres :
A la fin de janvier 1853, écrivant à Paris :

Néanmoins (et ceci inofficiellement) nous ne sommes pas très partisans du projet d'une Union générale dans le sens de notre ami Laget, qui nous a écrit dernièrement. Il me semble, pour ma part, qu'une Assemblée Générale et annuelle des délégués des diverses Sociétés de jeunes gens chrétiens du monde vaudrait mieux ; elle aurait lieu tantôt dans un pays, tantôt dans un autre. Tout ceci serait fait très modestement, bien entendu. (A.13.)

Dans une plus longue lettre à Laget, le 5 février 1853 :

Répondant *personnellement* au sujet principal de votre lettre, je vous dirai en deux mots ce que j'en pense en toute franchise. Votre projet me déplaît en ce que (à moins que j'aie mal compris) vous avez l'air de laisser de côté nos plus chers et plus précieux amis de l'Angleterre et de l'Ecosse ; comme aussi ceux de la Hollande, des Etats-Unis et d'ailleurs. ... Nos amis d'Angleterre qui ont beaucoup plus d'expérience que nous tous doivent être consultés, il faut que quelques-uns d'entre nous puissent aller les voir ; ou plutôt, il faudrait, ce qui me semble, convoquer une petite réunion générale et œcuménique dans une ville désignée pour cela. ... Enfin, on ne fait guère une confession de foi pour la donner aux autres. Qu'elle se fasse dans cette première petite réunion œcuménique où les différentes sociétés chrétiennes, évangéliques, *orthodoxes*, auront envoyé des députés, voilà qui sera bien à mon avis. Cette idée d'Union manifestée des enfants de Dieu, il y a longtemps que je la poursuis et j'en ai donné des preuves. (A.14.)

Bien que Genève repoussât la proposition de Paris pour des raisons qui n'intéressent pas notre sujet, entièrement différentes d'ailleurs des raisons de Dunant dont elle ne semble pas avoir compris la portée, ce fut cependant son idée qui l'emporta à la longue, et la conférence universelle de Paris en 1855 est un éloquent témoignage de sa vision prophétique. La proposition de Paris se transforma et donna naissance à l'union des Associations de France, formée lentement au cours des deux années

suivantes. Plus tard entre décembre 1853 et le 1^{er} février 1854, Paris proposa de réunir une assemblée mondiale au moment de l'Exposition universelle de 1855, projet suggéré au préalable par Londres et Washington, d'après Dunant (6^e circulaire, mars 1855). Ainsi l'idée de Dunant triompha par sa force propre, bien qu'il soit évident que sa position rendit ses rapports avec ses amis de Genève et de Paris plus difficiles.

IV. LA PENSÉE ŒCUMÉNIQUE DE DUNANT

Dans sa lettre du 26 février 1852, Dunant dit :

Our Association desires to be perfectly liberal in its principles and we receive brethren of all denominations, providing they are disciples of Christ, that they love and know our gracious Saviour. (A.1.)

Et quelques jours plus tard, il écrit à ses amis de Paris :

Chers frères, persuadons-nous bien que nous sommes membres les uns des autres et solidaires les uns des autres ; nous sommes une seule et même famille, destinée à glorifier son Chef, mais dont les membres doivent s'aimer avec une grande affection. (A.2.)

Il pensait même que le Y.M.C.A. pouvait accueillir des Darbystes, qui à cette époque donnaient des sujets d'inquiétude aux Wesleyens et à l'Eglise nationale. Il en recommande un à Laget le 4 avril 1852, disant que c'est « un chrétien auquel je voudrais bien ressembler, simple, bon, humble, plein de vie, de foi et de connaissance de la Parole », ainsi qu'un « ancien et excellent ami. Je ne partage pas les vues de nos chers frères darbystes, mais je suis fort lié avec beaucoup d'entre eux et les aime bien sincèrement en Notre Seigneur. »

Dans sa première lettre circulaire, adressée aux jeunes gens des Hautes-Alpes, il donne son « témoignage que tous les disciples de Jésus ne sont qu'une grande famille spirituelle, dont les membres s'aiment sincèrement et véritablement ». A ses amis de Paris, le 15 janvier 1853, il écrit :

Notre Société continue à avoir, nous l'espérons, un cachet de neutralité ecclésiastique, mais elle est, et veut toujours être, avec le secours de Dieu, nettement évangélique et orthodoxe. (A.12.)

Ecrivant à Edouard Monnier (le 17 février 1853), il parle de l'Union de Genève comme de « notre petite œuvre œcuménique » et dans une lettre du 28 février 1853, il dit :

Pour ce qui est de Genève, elle l'est également, car nous avons dans nos 50 membres des jeunes gens de différents âges, de divers rangs, de diverses Eglises, nous avons par exemple, des étudiants de l'Eglise Evangélique et des étudiants en théologie de l'Eglise Nationale, des jeunes gens du commerce, de la banque, de l'horlogerie, des jeunes gens qui sont dans les études d'autres avocats, littérateurs, rentiers, etc. etc. Nous avons des membres de 4 et même de 5 Eglises. (A.16.)

Le 28 février 1853, il écrit dans la seconde lettre circulaire : « while we would guard a strict ecclesiastical neutrality, we are desirous, with the help of God, to proclaim with increasing clearness and energy, the great evangelical truths. » (C.II.)

L'immense activité que Dunant déploya pour étendre le Y.M.C.A. dans le monde entier fut le résultat de sa pensée à la fois œcuménique et internationale, inspirée par l'amour du Christ. Il était en contact étroit avec le professeur Merle d'Aubigné et avec l'Alliance évangélique dont il était le secrétaire à cette époque. « Cette union réelle, dit-il en écrivant à Gibert à Paris le 21 juillet 1853, et si bien manifestée entre les chrétiens de diverses dénominations, a été le « Voyez, comment ils s'aiment » des premiers chrétiens ; le monde a été frappé et il y a eu de nombreuses conversions. » (A.20.)

Sa foi dans la mission œcuménique du Y.M.C.A. se trouve parfaitement résumée dans la 6^e circulaire, probablement la dernière lettre qu'il écrivit aux Associations du monde entier au nom de l'Union de Genève :

Notre désir est le même : unir dans la Chrétienté Evangélique tous ceux qui confessent le nom de Jésus, établir des liens fraternels entre une foule de groupes de jeunes gens craignant Dieu, chercher surtout à propager cet esprit œcuménique qui passe par dessus les

nationalités et les langues, les dénominations et les questions ecclésiastiques, les rangs et les vocations ... et réaliser, en un mot, et autant que possible, cet article du Symbole que nous reconnaissons tous : « Je crois à la Communion des Saints et la Sainte Eglise Universelle ». — Nous croyons que nos Unions sont appelées à populariser de plus en plus ce grand principe, que des chrétiens de diverses dénominations peuvent et doivent, dans la charité, s'unir, s'associer et travailler en commun, avec amour et ensemble, à la gloire de Christ, tout en conservant chacun leur liberté individuelle et même leur droit de défendre, au besoin, mais avec support et charité, leurs vues personnelles et leurs convictions religieuses particulières. — Nos Unions sont liées par l'unité de foi, l'unité de l'Esprit, mais dans la diversité de vues secondaires. (C.VI.)

V. DIFFUSION DES IDÉES INTERNATIONALES DE DUNANT PAR SA CORRESPONDANCE

On lit dans le journal intime de Laget, de Nîmes, à la date du :

8 octobre 1851. Dimanche 5 crt. à la Maison de Santé, M. le pasteur Gardes nous a dit qu'il avait reçu d'un groupe de jeunes gens pieux de Genève une lettre adressée aux jeunes gens chrétiens de Nîmes. Elle leur demande d'entrer en relation avec eux. Elle leur fait part d'un beau réveil parmi la jeunesse. Cette lettre est signée H. Dunant. J'ai été chargé de la réponse.

Cette date marque le commencement de l'activité internationale de Dunant et de Genève. Jusqu'à la conférence de Paris en août 1855, par sa correspondance et ses voyages, Dunant travailla, avec une véritable ferveur missionnaire, à propager des Y.M.C.A. à travers le monde. Il remplit exactement les fonctions de secrétaire du mouvement universel, qui n'était alors qu'une réalité spirituelle et ne devait s'organiser qu'en 1855. Par sa correspondance il suscita des groupes de jeunes gens chrétiens en Suisse, à Paris et dans le Midi de la France ; il leur donna des conseils sur les moyens d'étendre et de fortifier l'œuvre et de s'unir en une fraternité chrétienne interconfessionnelle et internationale. Il fut secondé dans sa tâche par d'autres membres de l'Union de Genève, de sorte que cette œuvre devint celle du groupe et non pas d'un individu.

Cette correspondance considérable se développa si rapidement qu'il fallut avoir recours à des circulaires pour répondre à toutes les lettres. Mais beaucoup continuaient à bénéficier des réponses personnelles de Dunant.

Genève n'était pas le seul centre de correspondance ; mais il est juste de dire que les diverses Unions, telles que Paris, Nîmes, Strasbourg, Amsterdam et même Washington, furent encouragées par son exemple. Dunant leur communiquait leurs adresses réciproques et leur recommandait de s'écrire directement. Seule l'Union de Londres avait déjà noué des relations avec les associations naissantes de Boston, de Montréal et d'Australie, et probablement aussi avec celles d'Amsterdam et de Rhénanie. Ce ne fut qu'en avril 1853, lorsque Dunant fut nommé secrétaire, que Genève établit des contacts directs avec le Westbund.

Des lettres reçues de Genève expriment le désir que l'Association chrétienne de cette ville — qui n'appartient pas à une confession déterminée — reste en contact avec le Westbund spécialement par correspondance, afin d'étendre le Royaume de Dieu. Les statuts de l'Association de Genève sont communiqués. Le Comité est heureux de ces nouvelles relations, le président est chargé de leur envoyer une réponse amicale ; nos Statuts, l'Histoire, des rapports et la brochure des Branches seront envoyés. (B.6.)

Déjà en juillet 1852 (le 24) Dunant peut écrire à Paris que Genève est en correspondance avec « près de 30 villes ou localités diverses ». Entre autres « nous sommes en rapport avec Beyrouth en Syrie, où existe une réunion de 20 jeunes gens chrétiens, avec la Suède, avec Amsterdam, Utrecht, et nous espérons incessamment trouver des correspondants en Allemagne. » (A.6.)

Racontant la manière dont Genève devint en février 1853 le centre mondial de renseignements et de correspondance, Dunant, dans la seconde circulaire dit (28 février 1853) : « We beg all our friends, wherever they may be found, to oblige us by informing us of any societies with whom we may not be acquainted. » Le même jour, il écrit à Edouard Monnier :

Nous recevons des lettres en Anglais, en Allemand, en Italien, nous répondons généralement à toutes les lettres que l'on nous écrit

— mais tous les trois mois au moins, nous enverrons à toutes nos réunions-sœurs une circulaire semblable à celle de ce jour. Vous voyez donc que l'œuvre de notre association est œcuménique. (A.16.)

Non seulement il maintenait une vaste correspondance entre les membres d'une organisation mondiale, mais il avait l'art d'écrire des lettres qui savaient convertir les jeunes gens des villages de montagne comme ceux des villes et leur donnait le sentiment d'une solidarité mondiale ! Ce don exceptionnel de Dunant inspire encore ses lecteurs d'aujourd'hui et les encourage à travailler pour la cause à laquelle il consacra ces précieuses années de sa vie. Voici comment Chauncy Langdon en janvier 1854 résumait le rôle et l'influence de Dunant, vus des Etats-Unis :

The growth of the movement... is but the larger and wider influence of the same spirit which prompts the Corresponding Secretary of this latter, M. Henri Dunant, acting to some extent it is believed, as the organ of the Swiss Union, to maintain a correspondence vast in magnitude and with localities scattered throughout the whole world, the result of which labours are given to his brethren at home or abroad in occasional circulars. To him this report is indebted for much of its information from the continent ; and through him or his directions has the Corresponding Secretary of *this* body established *all* of his continental correspondence. (B.7.)

En décembre 1854, Dunant donna sa démission de secrétaire correspondant de l'Union de Genève, car ses affaires coloniales en Afrique du Nord l'obligeaient à de longues absences. Il reçut le titre de secrétaire correspondant honoraire. Chose curieuse, dès lors, Genève perdit sa place de centre mondial de correspondance. Max Perrot dit le 25 décembre 1854 que le travail s'est accru si rapidement et dans de telles proportions, qu'il serait très difficile de continuer « des relations régulières et fréquentes sur une échelle qui, Dieu soit loué, grandit chaque année ». Un nouveau mode de correspondance, avec des centres dans chaque pays, fut adopté à la conférence de Paris en 1855 sur la proposition de Langdon, soutenu par Dunant.

VI. DIFFUSION DES IDÉES INTERNATIONALES DE DUNANT PAR SES VOYAGES

Les voyages de Dunant à travers l'Europe contribuèrent plus encore au développement international du Y.M.C.A. que sa correspondance. Il comprit rapidement le besoin de visites personnelles pour organiser et fortifier les Unions. Le 15 janvier 1853 il écrivit à Paris :

Plusieurs d'entre nous se proposent, Dieu voulant, de visiter nos sociétés ou réunions amies de divers pays et de faire ainsi des tournées d'évangélisation pour propager cette œuvre que nous avons à cœur depuis plusieurs années. (A.12.)

Il entreprit son premier voyage en compagnie de Max Perrot en juin 1853 dans le Midi de la France. On y trouve de nombreuses allusions dans les écrits de Max Perrot, de M. Geisendorf-Des Gouttes et de John Jaques. Dunant en a laissé une sorte de rapport où il dit notamment :

Notre voyage entrepris, comme je te le dis, dans le but unique de fortifier, d'affermir, d'encourager les réunions déjà existantes et d'engager des jeunes gens pieux, dans les lieux où il n'y a pas encore de réunions, à en former de nouvelles, a été extrêmement béni pour nous. (A.19, 20.)

La 4^e circulaire contient également un récit de ce voyage. Max Perrot écrit à son frère Adolphe le 6 juin 1853 :

Tu sais que je suis en tournée avec Dunant ; nous avons provoqué des réunions à Lyon, Valence et Marseille et visité l'Union chrétienne de St.-Etienne et d'Annonay. Nous sommes maintenant à Nîmes en pleine jouissance ; malheureusement Laget est absent ; nous voyons Saltet, Etienne et d'autres excellents amis. De là nous irons à Montpellier, puis dans le Gard, s'il plaît à Dieu. Nous avons été bénis de Dieu et nous aurons à notre retour d'intéressants récits à faire. (B.2.)

L'exemple de Genève fut suivi par Paris. Frédéric Monnier, Jean-Paul Cook et Mercier firent à leur tour des voyages dans le Midi. Dans sa lettre du 29 juin 1853, Cook dit : « Nous regret-

tons que le manque de temps et d'argent ne nous permettent guère d'imiter ce zèle dans lequel vous nous donnez un si bon exemple. » Il est intéressant de noter qu'à peine une semaine plus tard (voir la lettre de Cook à Genève datée du 1^{er} septembre 1853) Cook part pour un voyage de cinq semaines « comme délégué de la Société des Ecoles du Dimanche dans le Midi de la France » ; il visite les Unions de Montauban, Saint-Hippolyte, Caylas, Marseille et Lyon — centres visités par Perrot et Dunant et avec lesquels Genève était en correspondance. Peut-être Paris s'inquiétait-il des relations trop étroites du Midi avec l'Association de Genève, surtout depuis la récente controverse au sujet d'une Union Générale.

Ce voyage de 1853 fut le premier d'une série que Dunant fit en partie pour affaires mais toujours avec l'idée d'étendre le Y.M.C.A. Le rapport le plus complet de son activité itinérante se trouve dans ses lettres écrites à Langdon le 25 novembre, le 15 décembre 1854 et le 22 janvier 1855. Dans celle du 25 novembre, il dit :

Depuis quinze mois j'ai beaucoup voyagé, soit en Europe, soit dans le Nord de l'Afrique. Deux fois, j'ai été dans ce dernier pays... Il y a 18 mois, lorsqu'avec mon excellent ami, M. Max Perrot, le président de notre A.C.J.G. de Genève et moi-même nous fîmes un premier voyage en France, dans le but unique de visiter les Unions déjà existantes et d'en former de nouvelles, nous trouvâmes beaucoup de dispositions pour cette œuvre dans les Cévennes, pays de tant de souvenirs dans l'histoire du Protestantisme, nous eûmes la joie de voir de nombreuses réunions ou associations se former à cette époque. Mais chose admirable, je visitais de nouveau (*seul* cette fois) et il y a 6 mois seulement, tout le Midi de la France, or là où nous avons trouvé 3, 4, 5 ou 6 jeunes gens pieux, j'en trouvais 20, 30, ou 40 ! Cela dans l'intervalle d'une année ! Et dans les Cévennes il y a 30 réunions. Je ne crois pas me tromper en portant à 80 le nombre des localités où existent des réunions de jeunes gens en France. (A.24.)

Le 10 décembre 1853, Dunant écrit à son ami Edouard Monnier sur un papier à lettre à l'en-tête de la Société des colonies suisses de Sétif, pour lui donner les motifs de son premier voyage en Afrique et lui promettre un rapport ultérieur plus complet :

Parti au commencement de mai, je visitai avec notre cher président, Max Perrot, les Unions du Midi de la France. A peine de retour pour nos fêtes et notre agape de Juillet, l'on me proposa d'aller remplacer momentanément à Sétif M. le Baron de Gingins Lasarra, Directeur Général des Colonies Suisses de Sétif. J'acceptai, je partis et me voilà seulement de retour, très satisfait de mon voyage et de mon séjour, qui, toutefois, ont été plus fertiles en événements que notre promenade dans les Grisons et notre repos à Coire !... Je porte le plus vif intérêt à cette œuvre de colonisation et j'espère bien retourner sous peu dans ce pays que j'aime beaucoup. (A.22.)

Ce fut le début de l'intérêt qu'il porta aux affaires coloniales et qui devait le conduire à une si tragique catastrophe. Il fit un second voyage en Algérie au printemps 1854. Le 15 décembre 1854, il écrit à Langdon :

J'ai visité la réunion d'Alger, elle est fort petite et chemine assez mal et très doucement, cependant il ne faut pas désespérer. — A Beyrouth (Syrie) il y a une Association de jeunes gens très intéressante. (A.25.)

Pendant l'année 1854 il s'absenta continuellement et fut obligé de donner sa démission de secrétaire correspondant en décembre. — La 5^e circulaire (25 décembre 1854) dit notamment :

Notre ami, M. Dunant, a beaucoup voyagé cette année. A la fin de l'hiver il a visité nos amis de Lausanne, d'Yverdon, d'Oron, de Neuchâtel et de Boudry. Au printemps, se rendant en Algérie, il s'est arrêté à Nîmes, Montpellier, Alais, St.-Hippolyte, Anduze, au Vigan, à Ganges et à Marseille. En Afrique dans une excursion qu'il fit dans la grande Kabylie, il put distribuer à plusieurs scheicks et caïds des Bibles en langue arabe. A son retour, nous l'avons prié d'être notre député à l'Assemblée générale des Unions chrétiennes de la Hollande. Nous devons ce témoignage d'affection à nos amis d'Amsterdam. Il s'est donc rendu dans cette ville et a assisté le 31 Octobre à une intéressante réunion. De là il a été saluer de notre part nos frères d'Harlem, de Leyden, de Rotterdam et d'Utrecht. A son retour, il s'est arrêté à Bruxelles et à Anvers où il a été réjoui de trouver deux Unions chrétiennes actives et dévouées. Enfin il a serré la main de nos frères de Paris et de Lyon. (C.V.)

Il s'arrête à Paris à son retour et, le 22 novembre 1854, écrit à ses amis de Genève :

Hier j'ai assisté au Comité de l'Union de Paris, puis à leur réunion. On a décidé que le *Congrès Général des Unions* aurait lieu

la première quinzaine de Juillet. On viendra des Etats-Unis, d'Angleterre, d'Ecosse, de Hollande, de Belgique, d'Allemagne pour assister à ce congrès. Et de Genève ? (A.23.)

Son séjour à Paris marque la fin d'une période de quinze mois de voyages ininterrompus. Dès ce moment, pour autant que nous le sachions, il ne se déplacera plus pour le Y.M.C.A. Peu après l'envoi de la 6^e circulaire il repart une troisième fois pour l'Afrique, laissant à Max Perrot le soin de préparer la Conférence.

Les lettres de Dunant de novembre et de décembre 1854, de janvier 1855 et sa 6^e circulaire (10 mars 1855) sont les adieux d'un homme qui voit ses rêves prêts à se réaliser. Il donne son avis sur les problèmes que devront confronter les associations du monde et donne des conseils à chaque groupement national sur la manière dont son travail pourrait être fortifié et étendu. « Je crois, écrit-il le 22 janvier 1855 à Langdon, que nos Unions ont un très grand avenir et qu'il faut beaucoup prier pour le Congrès de Paris. » Il espère que la correspondance internationale se poursuivra.

Il écrit encore à Langdon :

Il y a quatre ans que j'ai commencé *seul* la correspondance œcuménique et que les premiers temps j'ai été seul également à en porter le poids. Depuis lors les choses ont bien changé et je suis heureux de me mettre maintenant à l'arrière, voyant que le feu sacré a gagné nos amis de Genève et que partout sur le Continent où il y a des chrétiens évangéliques et des jeunes gens, cette œuvre a pris naissance. (A.26.)

Et dans sa lettre du 25 novembre 1854, il ajoute cette note confidentielle :

C'est un devoir impérieux de vous ouvrir mon cœur et d'aborder une question délicate, très délicate aux Etats-Unis, je veux parler de l'esclavage. Je suis sûr, oh ! oui, je suis sûr que vous le désapprouvez — je connais toutes les grandes difficultés, mais cet état de choses excite vraiment l'horreur des chrétiens de l'Europe et les peine vraiment. Eh ! bien, ces nombreuses associations de la jeunesse chrétienne des Etats-Unis ne feront-elles rien ? (A.24.)

Oui, certes, comme il le dit dans ses Mémoires, il s'est « occupé des blessés de la paix bien avant de s'occuper des

blessés de la guerre ». « Car l'amour du Christ l'a pressé » ; cette phrase de Max Huber résume exactement l'histoire de ces années pendant lesquelles il se consacra entièrement au développement international des Y.M.C.A. Son dernier message aux Unions pose les bases d'une organisation internationale dont l'analogie avec celle de la Croix-Rouge est particulièrement frappante ; ces deux organisations sont marquées du sceau d'une même personnalité. Il écrit dans la 6^e circulaire (10 mars 1855) :

Enfin, n'est-il pas désirable que chaque société ou chaque centre de réunion demeure complètement libre de ses faits et gestes dans son cercle d'activité et s'administre comme bon lui semble, toujours selon le Seigneur, mais avec les règlements, statuts, formes ou idées qui lui sont propres et lui conviennent ? Que chacun donc apporte sa pierre à la construction de l'édifice, quelque petite qu'elle soit, elle doit concourir à l'établissement du bâtiment. Que chacun abandonne cet esprit étroit, qui fait qu'on regarde avant tout à sa localité ou à son idiome, à son parti ou à sa dénomination ; mais que tous ensemble, nous ayons en vue l'œuvre de Dieu sur toute la terre et la prochaine réunion dans la gloire céleste de tous les Enfants de Dieu. Et que chacun, en un mot, gardant l'unité de l'esprit par le lien de la paix, ait à cœur, avant toutes choses, la gloire du Seigneur, dans l'espérance joyeuse de son prochain avènement. (C.VI.)

On ne saurait mieux terminer que par ces réflexions de Dunant :

Mon cœur brûle au dedans de moi et je rends gloire à Dieu de tout ce que le Seigneur a fait depuis trois ans dans le Nouveau comme dans l'Ancien Monde pour la cause sacrée que vous et moi avons si fort à cœur — les Associations Chrétiennes de Jeunes Gens.

J'aurais bien d'autres choses à vous dire, mais il faut que je termine ; seulement je répéterai avec mon honorable ami, M. le Professeur Merle d'Aubigné : « les Unions Chrétiennes sont l'espoir de la Chrétienté ». (A.24.)

* * *

SOURCES

A. LETTRES OU CIRCULAIRES ÉCRITES PAR HENRI DUNANT, 1852-1855

1. *26 février 1852.* — Adressée à Y.M.C.A. à Londres. Dans la traduction anglaise ; 7^{me} Rapport du Y.M.C.A. de Londres, p. 37-41. L'original n'a pas été retrouvé.
2. *11 mars 1852.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Volume contenant la Correspondance étrangère de l'Union de Paris. Vol. I.
3. *9 avril 1852.* — A E. Laget de Nîmes. Lettres et Journal de E. Laget, collection obtenue par M. Auguste Senaud pour la Bibliothèque du Comité Universel des U.C.J.G. à Genève.
4. *20 juillet 1852.* — Au pasteur Auguste Bouvier à Dourmillouse, Val de Freissinière par Montdauphin, Hautes-Alpes. Publié par Alexis François dans « Le Berceau de la Croix-Rouge », p. 303.
5. *20 juillet 1852.* — Lettre circulaire adressée « Aux jeunes frères en Christ, dispersés dans les Hautes Alpes » ; envoyée avec la lettre datée du même jour au pasteur Auguste Bouvier. Publiée par Alexis François dans « Les Cahiers Protestants », 1928, p. 184.
6. *24 juillet 1852.* — « Aux jeunes Chrétiens de Paris, leurs jeunes frères de Genève ». Même source que 2.
7. *7 septembre 1852.* — A Edouard Monnier, lettre remise par M^{me} Henri Monnier au Comité Universel des U.C.J.G. à Genève.
8. *24 novembre 1852.* — A Edouard Monnier. Même source que 7.
9. *15 novembre 1852.* — Annonce imprimée de l'U.C.J.G. de Genève. Même source que 2.
10. *30 novembre 1852.* — Première Circulaire de l'U.C.J.G. de Genève. Société d'histoire et d'archéologie de Genève et U.C.J.G. de Paris.
11. *18 décembre 1852.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Même source que 2.
12. *15 janvier 1853.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Même source que 2.
13. *29 janvier 1853.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Même source que 2.
14. *5 février 1853.* — A E. Laget de Nîmes. Même source que 3.
15. *17 février 1853.* — A Edouard Monnier. Même source que 7.
16. *28 février 1853.* — A Edouard Monnier. Même source que 7.
17. *28 février 1853.* — Deuxième Circulaire de l'U.C.J.G. de Genève. Trouvée tout d'abord en traduction anglaise dans le 8^{me} Rapport du Y.M.C.A. Londres, p. 42-46. Les U.C.J.G. de Paris et de Genève en possèdent des exemplaires en français.
18. *28 février 1853.* — Destinataire inconnu, mais le contenu de la lettre indique clairement que celle-ci est adressée à Amsterdam. Source inconnue. Elle se trouvait dans une collection d'une cinquantaine de lettres copiées par M. Auguste Senaud il y a plus de 20 ans d'après le Volume I de la Correspondance de l'Union de Genève qui a disparu. Il se peut que ce soit la copie d'une lettre envoyée par Dunant et gardée dans la Correspondance de Genève.
19. *20 juin 1853.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Rapport du voyage entrepris en compagnie de Max Perrot dans le Midi de la France. Même source que 2.
20. *21 juillet 1853.* — A l'U.C.J.G. de Paris. Fin du rapport du 20 juin. Même source que 2.

21. 4 août 1853. — A E. Laget de Nîmes. Même source que 3.
22. 10 décembre 1853. — A Edouard Monnier. Rapport sur le premier voyage en Afrique du Nord. Donné par M. Christian Monnier au Comité Universel des U.C.J.G. à Genève.
23. 22 novembre 1854. — Ecrite de Paris à l'U.C.J.G. de Genève. Correspondance étrangère de l'Union de Genève.
24. 25 novembre 1854. — Ecrite de Paris à William Chauncy Langdon à Washington. Trouvée dans un album tenu par Langdon. Prêtée par le Dr. G. Howard Hopkins, historien du National Council Y.M.C.A. U.S.A.
25. 15 décembre 1854. — Ecrite de Genève à William Chauncy Langdon à Washington. Même source que 24.
26. 22 janvier 1855. — Ecrite de Genève à William Chauncy Langdon à Washington. Même source que 24.
27. 10 mars 1855. — Sixième Circulaire de l'U.C.J.G. de Genève. Même source que 10.
28. 20 janvier 1857. — Ecrite de Naples à William Chauncy Langdon. Même source que 24.

B. AUTRES SOURCES MANUSCRITES

1. Lettres et Journal de E. Laget, Nîmes. Le Journal va du 8 novembre 1844 au 9 juin 1854. Collection obtenue par M. Auguste Senaud pour le Comité Universel des U.C.J.G. à Genève.
2. Extraits des lettres de Max Perrot (président de l'U.C.J.G. de Genève) à son frère Adolphe Perrot (secrétaire de l'U.C.J.G. de Paris). Tous deux furent fondateurs de l'Union de Genève (1852) et de l'Alliance Universelle des U.C.J.G. à Paris (1855). Copiés par M. Auguste Senaud sur les lettres originales appartenant à M. F. Louis Perrot.
3. Quatre volumes contenant environ 400 lettres manuscrites reçues par l'U.C.J.G. de Genève (1850-1860) de Suisse, France, Hollande, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne et U.S.A. Celles-ci sont les réponses aux lettres et circulaires envoyées par Genève et inspirées ou écrites par Henri Dunant. Plus d'un tiers de ces réponses sont adressées personnellement à Dunant. Le premier volume a été perdu mais une bonne partie de la correspondance a été retrouvée sous forme de copies (voir A. 18). Ces lettres sont d'une valeur inestimable pour l'historien des U.C.J.G. en raison de la lumière qu'elles jettent sur les problèmes religieux et moraux de la jeunesse au milieu du XIX^e siècle.
4. Union Chrétienne de Jeunes Gens de Paris, Correspondance étrangère. Ce volume contient 232 lettres écrites par beaucoup d'Unions dans maints pays à Paris entre les années 1851 et 1860.
5. *Correspondance Fraternelle*, bulletin publié par l'U.C.J.G. de Paris. Les lettres reçues y étaient imprimées et le bulletin envoyé aux différentes Unions françaises. Il contient bon nombre de lettres importantes qui ne se trouvent pas parmi les collections manuscrites.
6. Extraits des procès-verbaux (1848-1855) du Rheinisch-Westphälischer Bund (Westdeutscher Jungmännerbund, Wupperthal-Barmen) en Allemagne. Fournis par M. Walter Stursberg et traduits

par M. Carl von Prosch du Comité Universel des U.C.J.G. Genève. Ces extraits ont dévoilé les rapports entretenus par Dunant avec les Unions allemandes.

7. Les Archives William Chauncy Langdon, fournies par le Dr. G. Howard Hopkins du National Council Y.M.C.A., U.S.A. en forme de microfilms ou photocopies, entre autres un recueil de rapports manuscrits de Langdon à l'Union de Washington, 1853-1854, et le Premier Rapport Annuel du Y.M.C.A. Washington 1854. Ce matériel nous a été d'une grande valeur pour cette communication, surtout à cause des remarquables lettres de Dunant contenues dans le volume des lettres, et des vues exprimées par Langdon au sujet du rôle éminent de Dunant dans l'extension mondiale des U.C.J.G.
8. Extraits de la Correspondance privée de Frédéric Monnier avec son frère Edouard, février 1851-octobre 1854, prêtée au Comité Universel des U.C.J.G. à Genève par M^{me} Henri Monnier, avec l'autorisation accordée à M^{me} R. de Pourtalès d'en faire les extraits intéressant cette étude.
9. Quatre lettres manuscrites de Frédéric Monnier à son frère Edouard, datées : 25 décembre 1852, 12 avril 1853, 24 avril 1853, 14 février 1854 ; remises au Comité Universel des U.C.J.G. à Genève par M^{me} Henri Monnier.

C. CIRCULAIRES DE L'U.C.J.G. DE GENÈVE

- | | | | |
|------|-------------------|---------------|---|
| I. | 30 novembre 1852, | Henri Dunant, | Société d'histoire et d'archéologie, Genève |
| II. | 28 février 1853, | Henri Dunant, | traduction anglaise parue dans le 8 ^{me} Rapport du Y.M.C.A. de Londres. Originaux français : M. Th. Geisendorf-Des Gouttes et Correspondance étrangère, U.C.J.G. de Paris, Vol. I |
| III. | 22 mai 1853, | Max Perrot, | Andover Theological Seminary Library, U.S.A. |
| IV. | 25 décembre 1853, | Max Perrot, | Archives du Comité Universel des U.C.J.G., Genève |
| V. | 25 décembre 1854, | Max Perrot, | Bibliothèque Publique et Universitaire, Genève |
| VI. | 10 mars 1855, | Henri Dunant, | Bibliothèque Publique et Universitaire, Genève |

BIBLIOGRAPHIE

1. Perrot, Max. *Notice historique sur l'Union chrétienne de Jeunes Gens de Genève de 1852 à 1876*. Genève, 1878, 56 p.
2. Jaques, John. *Histoire des Unions chrétiennes de la Suisse Romande*. Genève, 1902, 296 p.
3. Geisendorf, Th. *Soixante ans de souvenirs, Notice historique relative à l'U.C.J.G. de Genève*. Genève, 1913, 255 p.

4. Senaud, Auguste. *L'Œuvre missionnaire des U.C.J.G. et des Associations chrétiennes d'Etudiants*. Genève, 1923, 186 p.
 5. Rapports 1-9 (1844-1854) du Y.M.C.A. de Londres, édités par l'Union à Londres.
 6. Shipton, W. E. *The History of the Y.M.C.A. of London*, 45 p., dans *Exeter Hall Lectures 1845-1849*. London, 1864.
 7. Stevenson, G. J. *Historical Records of the Y.M.C.As (Great Britain) from 1844 to 1884*. London, 1884, 210 p.
 8. Langdon, William Chauncy. «The Early Story of the Confederation of the Y.M.C.As (U.S.A.) », dans le *1888 Year Book of the Y.M.C.As (U.S.A.)*. Source importante pour les références au rôle international de Henri Dunant.
 9. Doggett, L. L. *History of the Y.M.C.A.*, vol. I: *The Founding of the Association, 1844-1855*, New York, 1922.
 10. *U.C.J.G. Paris, Conférence générale de Paris, août 1855*, 138 p.
-